



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

119 | 2012
2010-2011

Religions de l'Inde : védisme et hindouisme classique
Épigraphie et iconographie du pays tamoul, du modèle royal *pallava* au « temple de village » de la période *cōla*

Charlotte Schmid



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1046>

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 55-56

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Charlotte Schmid, « Épigraphie et iconographie du pays tamoul, du modèle royal *pallava* au « temple de village » de la période *cōla* », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 119 | 2012, mis en ligne le 04 octobre 2012, consulté le 03 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1046>

Tous droits réservés : EPHE

Chaire : *Religions de l'Inde : védisme et hindouisme classique*

Conférences de M^{me} Charlotte Schmid

Maître de conférences de l'EFEO

Épigraphie et iconographie du pays tamoul, du modèle royal *pallava* au « temple de village » de la période *cōḷa*

Durant l'année universitaire 2010-2011, on a examiné la transition au pays tamoul d'un art royal, représenté par une poignée de sites durant la période pallava (VI^e-IX^e siècles), à la multiplication des fondations locales de l'âge cōḷa (IX^e-XIII^e siècles). En prenant pour base l'épigraphie et l'iconographie de ces deux corpus, nous avons cherché à retracer comment le modèle royal élaboré par les Pallava est utilisé durant l'âge cōḷa, tant dans les fondations royales de cette dynastie que dans les fondations locales, alors bien plus nombreuses. La structure de l'empire cōḷa fait toujours débat aujourd'hui et l'apport des données pallava comme la prise en compte du réseau de sanctuaires alors édifié en pays tamoul ouvrent de nouvelles perspectives.

Travaux et enseignement prennent appui sur des corpus de représentations confrontés aux textes disponibles, en privilégiant les inscriptions (en sanskrit et en tamoul) pour leur caractère archéologique. Le séminaire de l'année 2010-2011 a porté sur l'archéologie de la notion de *bhakti*, en partant des premières données archéologiques disponibles en Inde du Nord pour mieux tenter de définir le phénomène en Inde du Sud, où l'on présume que l'histoire de la *bhakti* est moins ancienne.

La citation bien connue d'un texte sanskrit probablement rédigé en Inde du Nord entre le XV^e et le XVII^e siècle, où l'Inde du Sud apparaît comme la région d'origine de la *bhakti* (ici personnifiée) a fourni la base de l'exploration de la notion :

Je m'appelle Dévotion (*bhakti*) ; ces deux-ci passent pour être mes fils, ils ont nom Savoir (*jñāna*) et Détachement (*vairagya*) ; [...] ils succombent sous les coups du Temps. Je suis née dans le Draviḍa, j'ai grandi dans le Karṇāṭaka ; je suis arrivée à la vieillesse en vivant tantôt dans le Māharaṣṭra, tantôt dans le Gurjara. Là, par l'influence du terrible Kali (*yuga*, âge) les hérétiques m'ont mutilée. Malheureuse, je suis tombée avec mes deux fils dans un long épuisement. De retour, dans le Vṛndāvana, je me suis comme renouvelée, j'ai (retrouvé) ma beauté ; me voici maintenant redevenue jeune et d'un aspect vraiment merveilleux. Cependant mes deux fils étendus ici, sont accablés de fatigue... (pour moi), m'éloignant de ces lieux, je voyage à l'étranger. (trad. A.-M. Esnoul « Le courant affectif dans le brāhmanisme ancien », *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*, 48.1, Paris, 1956).

Après avoir rappelé le témoignage des plus anciennes inscriptions de l'Inde du Nord et du Centre, et l'apparition de la première iconographie de divinités qu'on peut considérer comme les ancêtres conceptuels et iconographiques des dieux de l'hindouisme classique autour du site de Mathurā, le séminaire s'est recentré sur l'Inde du Sud avec les premières manifestations de ce courant en Andhra Pradesh.

L'archéologie de la *bhakti* en pays tamoul a ensuite occupé l'ensemble des séances. L'évolution que connaît l'hindouisme entre la période *pallava* (VI^e-IX^e siècles) et le début de la période *cōḷa* (IX^e-X^e siècles) a été envisagée à partir de plusieurs figures majeures. La divinité soulevant le mont Govardhana, qui forme l'arrière-plan sur lequel apparaît une forme aussi importante du krishnaïsme contemporain que Kṛṣṇa en joueur de flûte fut la première d'entre elles. L'analyse des données de terrain recueillies durant les années précédentes sur un site du delta de la Kāvēri, Tiruccennampūṅṅi a ensuite permis de se tourner vers les divinités relevant du shivaïsme. L'archéologie du site de Tiruccennampūṅṅi se situe entre le IX^e et le X^e siècle, c'est-à-dire durant la période charnière où l'on passe d'un empire *pallava* à un royaume *cōḷa*, dont les organisations étatiques paraissent assez différentes les unes des autres. Le dieu qui se manifeste à Tiruccennampūṅṅi porte un nom à la fois tamoul et sanskrit, local et pan-indien : il s'agit, la plupart du temps, du « *mahādeva* (grand dieu) de Tirukkaṭaimuṭi » (*mahādeva* est une appellation typique de Śiva dans le corpus sanskrit). L'on a démontré, en comparant l'épigraphie, en partie inédite, du site et les hymnes dévotionnels tamouls, que le lieu lui-même relève du premier corpus de la *bhakti* shivaïte tamoule, autrement dit, du corpus textuel du *Tēvāram*. Anthologie d'hymnes composés en l'honneur de Śiva, le *Tēvāram* est daté entre le VII^e et le IX^e siècle. La plupart des poèmes qui y sont rassemblés évoquent le dieu d'un lieu, forme de Śiva qui s'enracine ainsi en territoire tamoul semble-t-il.

Avec l'étude des sculptures du temple (statues des niches et frises de bas-reliefs du soubassement), l'on a tenté, notamment, de retracer l'apparition d'un programme iconographique typique de la période *cōḷa*, où le dieu Brahmā s'impose au nord du temple. Les divinités de la connaissance constituent une problématique complexe du pays tamoul et ce Brahmā semble n'être que l'un des visages d'entre elles. Le dieu de la connaissance prend parfois une toute autre tournure, en particulier durant la période *pallava* où l'iconographie des divinités hindoues est encore flottante : l'on a ainsi exploré les liens unissant le fils de Śiva, Skanda – qui est lui-même identifié à la divinité la plus importante du Tamilnad contemporain, Murukaṅ –, le dieu Brahmā et Śiva lui-même, représenté au sud du temple comme l'un de ces hérauts musiciens que le *Periya-purāṇam*, un texte dévotionnel du XII^e siècle, met en scène en pèlerins du pays tamoul où ils chantent les hymnes du *Tēvāram*.

Atelier 2011

Le premier d'une série d'ateliers-colloques internationaux sur l'archéologie de la *bhakti* a permis d'enrichir la réflexion en réunissant chercheurs et étudiants au centre de l'École française d'Extrême-Orient à Pondichéry durant les deux premières semaines d'août 2011. « L'enfance de la *bhakti* en Inde méridionale » fut le thème choisi pour cet été 2011. Skanda-Murukaṅ et Kṛṣṇa ont donc été plus particulièrement à l'honneur, ainsi que les sites *pallava* de Mahabalipuram, de Trichy et du moins connu et peut-être *pāṅṅiya* Tiruveḷḷarai.